

## LE CANARD

MONTRÉAL, 1er FÉVRIER 1879.

M. F. X. Sauviat, No. 49, rue du Pont, St. Roch, est notre agent général à Québec.

## AUX BORDS DU STYX.

## DIALOGUE DES MORTS.

Le "Canard" ayant palangé assez longtemps dans les mares de la province de Québec, il lui a pris fantaisie ces jours derniers d'aller faire un plongeon dans les eaux boueuses et noirâtres du Styx et de donner à ses lecteurs un rapport fidèle de tout ce qu'il verra et entendrait dans le sombre domaine de Pluton.

Ne craignez rien, lecteur timoré, nous ne vous ferons pas franchir aujourd'hui le seuil de la porte aux colonnes de diamant noir où se lit la terrible inscription :

L'ASCIATE OGNI SPERANZA.

Ici laissez toute espérance.

Non, nous franchirons seulement le premier fleuve qui fait neuf fois le tour du Tartare et nous converserons avec quelques personnages bien connus dont les ombres errent encore sur ses lugubres rives.

Le "Canard" a profité de l'occasion d'un ami qui avait pris sa feuille de route pour le Tartare, un "through ticket by the air line" sans changement de char, pour l'accompagner dans la région des ombres.

Nous vous ferons grâce des prodromes dont se sont servis Virgile et le Dante en décrivant leur descente aux enfers.

Nous ne vous broierons pas du noir pour faire un tableau épouvantable de ce que nous verrons dans notre marche avant de rencontrer nautonnier Caron.

Notre ami nous l'appellerons Vadeboncœur, arrive donc en notre compagnie sur les bords brumeux du Styx.

Le vieux Caron se tient debout sur le rivage. Il est appuyé d'une main sur sa rampe limoneuse, tandis que de l'autre il tire une grosse montre de son gousset afin de voir s'il est l'heure de la traversée.

Ouvrons ici une parenthèse pour dire que dans le royaume de Pluton les traversées du Styx se font avec beaucoup plus de régularité que celles des vapeurs de Longueuil, de St. Lambert et de Lévis. De plus l'administration ne tolère pas les "dead heads" quoiqu'il y ait par là bas une foule de ces derniers qui voudraient la faire à l'oseille au bonhomme Caron.

Le nautonnier consulta sa montre une deuxième fois. Il jeta sa rame dans la barque, essuya sa barbe et ôta son gilet. Il se tint debout quelques instants sur le siège de devant de son embarcation et, redressant sa taille voutée par l'âge, il regarda l'horizon lâchant quelques jurons énergiques contre les retardataires.



LA REVUE DU GÉNÉRAL MACKENZIE.

Le général Mackenzie avant de partir pour la campagne de février, passe ses troupes en revue.

MAC.—Diable ! mes amis, on vous a rudement battus le 17 septembre. Vous n'êtes pas bien nombreux pour aller au devant du général Johnny. (Lisant la liste de ses hommes)—Lafamme est mort, Cartwright, ditto, Laurier, blessé, Pelletier, hors de combat, Fréchotte, prisonnier, Ulysse Robillard, hors de service, Devlin, Workman, St. Jean, tous absents. Diable ! que vais-je faire avec ce peloton.

Bientôt la foule se pressa près de sa barque. Caron dut se servir de sa rame pour repousser ceux qui voulaient s'embarquer sans lui avoir payé l'obole de rigueur.

Lorsque vint le tour de Vadeboncœur celui-ci déposa dans la main calleuse du funèbre nautonnier une pièce de cuivre.

Caron examina la monnaie, son sourcil se fronça et son œil lança un éclair. La pièce était un son de Québec portant une morue en effigie.

Ça ne passe pas ici, ces sous-là, ça vient de Québec. Il me faut un bon cent. Ho ! dépêchez-vous je pars.

Vadeboncœur se fouilla et finit par trouver une bonne pièce qu'il remit au passeur revêché.

Le "Canard" n'éprouve aucune difficulté pour embarquer dans le sombre esquif. Caron sourit avec indulgence en voyant le palimpseste se mouillant les pattes au fond de la barque et prenant place sous un banc afin de ne pas gêner les voyageurs. Il murmura à la cantonade : Les membres de la presse passent toujours "free."

Quelques gamins dépenaillés s'approchèrent des passagers et leurs crièrent :

Star six o'clock, here you are !

—Witness, last edition !!

—Un cent pour le "Canard" !!!

Le nocher hargneux, lâcha un formidable torgeux et dispersa le groupe des petits tapageurs.

Pas de journaux sur ces bords ! hurla le nautonnier. Il manquerait plus que ça pour rendre le Tartare un pays inhabitable.

Pluton ne reçoit pas dans son empire qu'un journal qui ne cause pas de trouble parmi les ombres.

C'est le "Courrier du Canada." Vous le trouverez sur la file dans les restaurants. Les passagers parurent peu soucieux de lire les

journaux tant ils étaient impressionnés par le spectacle terrible qui se présentait à leurs regards.

La barque s'éloigna du rivage, fendant les ondes noires avec lenteur. On n'entendait pour tout bruit que les grincements des rames sur leurs pivots d'acier.

Vadeboncœur entendait le bruit des rames eut une distraction. Il se crut en promenade sur la Gatineau et entonna d'une voix de stentor le refrain connu

C'est la Belle Française.  
Allongé-toi.

Caron ne goûta pas cette chanson et apostropha comme suit le téméraire chanteur ;

"Non de Pluton ! Jupon de Proserpine, Waterfall des Furies ! Veux-tu bien fermer la margoulette, vilain braillonneur d'enterrement, si non je l'empoigne par le chignon et te fais faire un plongeon ! Ces paroles coupèrent le sifflet à Vadeboncœur qui pour opérer une diversion aux ennuis de la traversée tira sa blague et alluma sa pipe.

Sa première bouffée esleura le nez de Caron qui lâcha ses rames et trois ou quatre jurons formidables. En même temps il intima à Vadeboncœur que la pipe n'était pas permise à bord. "Si tu veux avoir de la fumée, ajouta-t-il, tu en auras assez pour te suffoquer de l'autre côté."

Il parlait encore lorsque la barque s'échoua sur une longue batture de vase au milieu de la rivière. Nouvelles imprécations du nocher qui prit le nom de Jupiter par tous les bouts pour en faire des blasphèmes.

Vadeboncœur, qui se connaît un peu en navigation, aida le bonhomme à remettre son embarcation à flot.

La barque continua son voyage

sans encombre et bientôt les passagers purent discerner les mouvements des ombres errant sur la rive opposée.

Il régnait à bord un silence lugubre qui n'était brisé que par le bruit des rames et le clapotement de l'onde noirâtre sur la proue.

Vadeboncœur avisa un moyen pour faire sortir le nautonnier de son mutisme. Il sortit de sa poche une gourde de whisky et en offrit un verre au taciturne vieillard.

Celui-ci ne se fit pas prier et avala d'un seul trait un coup de pompiers.

La boisson eut pour effet de déridier le front de Caron qui contre son habitude devint un peu communicatif.

Le dialogue suivant commença entre le vieillard et notre ami Vadeboncœur :—

CARON.—Comment appelles-tu cette liqueur ?

VADÉBONCŒUR.—Dans mon pays, ça s'appelle du whisky ou du Molson.

CARON.—De quel pays étais-tu ? Comment t'appelais-tu de ton vivant ?

VADÉBONCŒUR.—Je m'appellais Vadeboncœur et j'ai vécu quarante ans dans la Puissance du Canada.

CARON.—La Puissance du Canada ! J'ai passé bien des plénipotentiaires et des diplomates dans ma barque et pourtant je ne les ai jamais entendus parler de cette puissance ? Où ça se trouve-t-il le Canada ?

VADÉBONCŒUR.—Ça se trouve dans le Nord de l'Amérique. Il y en a une partie qui est habitée par une grande nation qu'on appelle les canadiens-français.

CARON.—Lorsque tu sera débarqué, tu auras de difficulté à trouver un logement. Pluton administre très bien son royaume. Il assigne à chaque nationalité un district séparé dans le Tartare. Je crois pas qu'il ait encore fixé un endroit pour les compatriotes. Tu seras obligé de vagabonder pendant quelque temps. Du reste, je crois que tu trouveras parmi les ombres quelques canadiens que tu dois connaître. Je me rappelle d'avoir passé un nommé Guibord. Comme il avait été sans sépulture pendant cinq ou six ans, il a erré longtemps sur les bords du Styx avant de prendre son passage dans ma barque. C'est un de ses amis nommé Rozaire qui lui a donné une obole pour le voyage.

VADÉBONCŒUR.—Je me rappelle bien de Guibord ; j'aimerais bien à avoir une conversation avec lui.

CARON.—Cela te sera bien facile, rendu de l'autre côté. Tu rencontreras aussi Lafontaine, Pipineau, Cartier, l'Enfant Terrible, Grolot de Québec et une foule d'autres qui t'amuseront.

La barque n'était qu'à deux encablures du rivage lorsqu'elle s'embarqua de nouveau.—Vadeboncœur qui portait de grosses bottes malouines se mit à l'eau et remit l'embarcation à flot. Il conseilla au vieux nocher de faire une bonne figure au premier commissaire du havre de Montréal